

Signatures et graffitis anciens des cavités naturelles

Jean-Yves BIGOT

Aujourd'hui, les graffitis laissés par les visiteurs choquent le spéléologue moderne respectueux de l'environnement. Cette sensibilité exacerbée trouve son origine dans la culture, la mode et un certain conformisme. Ainsi, on pourrait qualifier d'écologique un explorateur muni d'une torche de bois et discréditer celui qui n'utilise que des flacons de kérosène. Certes, l'homme préhistorique qui s'est essayé au fond des grottes n'est pas considéré comme un pollueur de cavités, mais on verra d'un mauvais œil la surcharge du visiteur érudit qui grave son nom sur les œuvres de l'essayiste... Chacun est dans sa tradition qui peut être plus ou moins éloignée de la nôtre ; c'est bien notre manière de voir qui permet d'élever des dessins préhistoriques au rang d'œuvres d'art ou d'assimiler les graffitis à des souillures. Il faut admettre que des cultures peuvent être différentes pour aborder le sujet des signatures et graffitis dans les cavités naturelles : un sujet qui reste sensible dans la communauté spéléologique.

L'ancienneté des graffitis

Un graffiti est une inscription ou un dessin tracé, gravé ou peint sur un support qui n'est pas vraiment prévu à cet effet. Le mot graffiti est un emprunt à l'italien *graffito* qui à l'origine désignait un stylet à écrire ; lequel mot dérive du latin *graphium* (éraflore) qui tire lui-même son étymologie du grec *γραφειν* : écrire, dessiner ou peindre. Bien que le singulier du terme italien soit *graffito*, il est préférable d'utiliser la forme francisée un graffiti, des graffitis. En effet, le français tend à traiter « graffiti » comme un singulier et à créer un pluriel avec « s ».

Les graffitis apparaissent dès l'Antiquité, on connaît ceux laissés en Égypte par les mercenaires grecs du VII^e siècle avant J.-C.

Les graffitis ou signatures se fabriquent souvent à l'abri de la lumière, dans les geôles ou les casernes, les caves, les catacombes ou encore les grottes. Les individus qui se sont livrés à des activités clandestines, des pratiques illicites, spirituellement ou politiquement incorrectes ont couvert leurs retraites de graffitis : citons la grotte de Cayre-Creyt à Vallon-Pont-d'Arc, Ardèche : « *Pour prier Dieu à cause de la révolte* » (figure 1) ou celle des Chamois à Castellet-lès-Sausses, Alpes-de-Haute-Provence (figure 2).

On trouve souvent des signatures datées ou millésimées, qui indiquent le passage de leurs auteurs dans un lieu éloigné de l'entrée des grottes. Il s'agit d'une forme d'appropriation de la caverne (BIGOT, 2008) ou des lieux visités qui relève d'une véritable tradition des signatures.

La tradition des signatures

Elle est encore fortement ancrée chez les spéléologues qui laissent leur nom au fond des cavités : Robert De Joly signe ainsi au fond du petit garagaï de la Sainte-Victoire (Bouches-du-Rhône) lors de son exploration de 1928. Aujourd'hui, on trouve ces pratiques moins « écolo » et la tendance est à l'interdiction, voire l'éradication systématique des graffitis au profit des dessins préhistoriques par exemple.



Figure 1 : inscription « Pour prier Dieu à cause de la révolte » rappelant les persécutions et épisodes de l'histoire des Cévennes, grotte de Cayre-Creyt, Vallon-Pont-d'Arc, Ardèche. Cliché Jean-Yves Bigot.

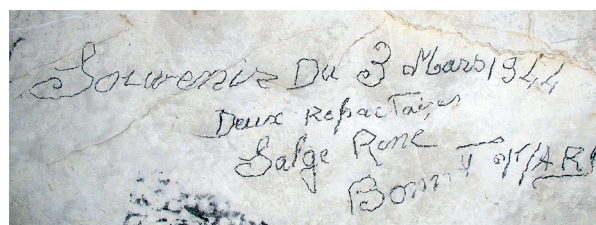


Figure 2 : souvenir de deux réfractaires laissé le 3 mars 1944 dans la grotte des Chamois, Castellet-lès-Sausses, Alpes-de-Haute-Provence. Cliché Jean-Yves Bigot.

Cette vision orientée et sélective des œuvres humaines n'est pas la bonne non plus, car elle a conduit à la perte des bisons de la grotte de Mayrières (Bruniquel, Tarn-et-Garonne) sous les coups de brosses énergiques de quelques « effaceurs » mal encadrés.

Des initiatives de fermeture un tantinet sectaires ont montré que la vision du « tout préhistorique » ou du « tout chauves-souris » conduit à l'appauvrissement des sites. Les interdictions « corporatistes » favorisent la création de domaines réservés à ceux qui savent imposer leur manière de voir : dans la grotte de Rouffignac (Dordogne), les graffitis anciens sont traités et voués à disparaître au profit des dessins préhistoriques.

Dans la grotte d'Aldène (Cesseras, Hérault), la tradition des signatures, pourtant vieille d'au moins cinq siècles, a pris fin avec la pose d'une grille en 2006 à l'initiative des mammalogistes. L'usage séculaire des grottes par des générations de curieux n'a pas du tout été pris en compte lors des décisions de fermeture des cavités. On peut ainsi mesurer le recul, voire la disparition, de la tradition des signatures devant les associations bien organisées de protection de la nature.

Dès 1950, Jacques Choppy (1998) relève les inscriptions de la grotte de Lombrives (Ussat, Ariège) ; mais son intérêt avoué est la présence de dessins préhistoriques.

Les défenseurs de la tradition des signatures sont rares : peu de spéléologues se sont intéressés aux graffiti anciens des cavernes.

Les signatures d'Édouard-Alfred Martel

La tradition des signatures est en vogue au XIX^e siècle et le jeune Martel, comme les autres, a cédé à cette mode qu'il a pu contracter dès ses premières excursions en 1882 dans les Alpes autrichiennes où il a entrepris l'ascension de quelques sommets.

Avant l'année 1883, toujours en compagnie de ses parents, É.-A. Martel visite des sites touristiques en France ou à l'étranger, telles les grottes de



Figure 3 : signature d'un certain Martel en 1883 dans la grotte de Cayre-Creyt, Vallon-Pont-d'Arc, Ardèche. Dans Mammoth Cave (États-Unis d'Amérique), la signature « E A Martel », laissée en 1912 par le Maître, est également écrite en lettres d'imprimerie. Cliché Jean-Yves Bigot.

Postojna (Slovénie) en 1879. Certes, le programme des visites de Martel et ses proches compte toujours quelques grottes, mais aussi beaucoup de monuments ou de sites naturels. Si Martel a l'occasion de visiter des grottes avant 1882, c'est parce qu'elles sont encore des curiosités naturelles très courues.

Ce n'est qu'après l'obtention de sa licence en droit (juin 1882) qu'il se rend en Autriche, puis dans les Grands causses en 1883 où il découvre les

singuliers paysages calcaires de la Lozère à l'âge de 24 ans.

On sait qu'il est à Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche) le 21 septembre 1883 (ANDRÉ, 1997) où sont connues depuis le XVIII^e siècle les « grottes de Vallon », dont la plus célèbre aujourd'hui est la grotte du Dérocs. Dans la grotte de Cayre-Creyt, exploitée pour ses phosphates, on a retrouvé une signature datée de 1883 d'un certain Martel (figure 3). Il est donc fort probable que

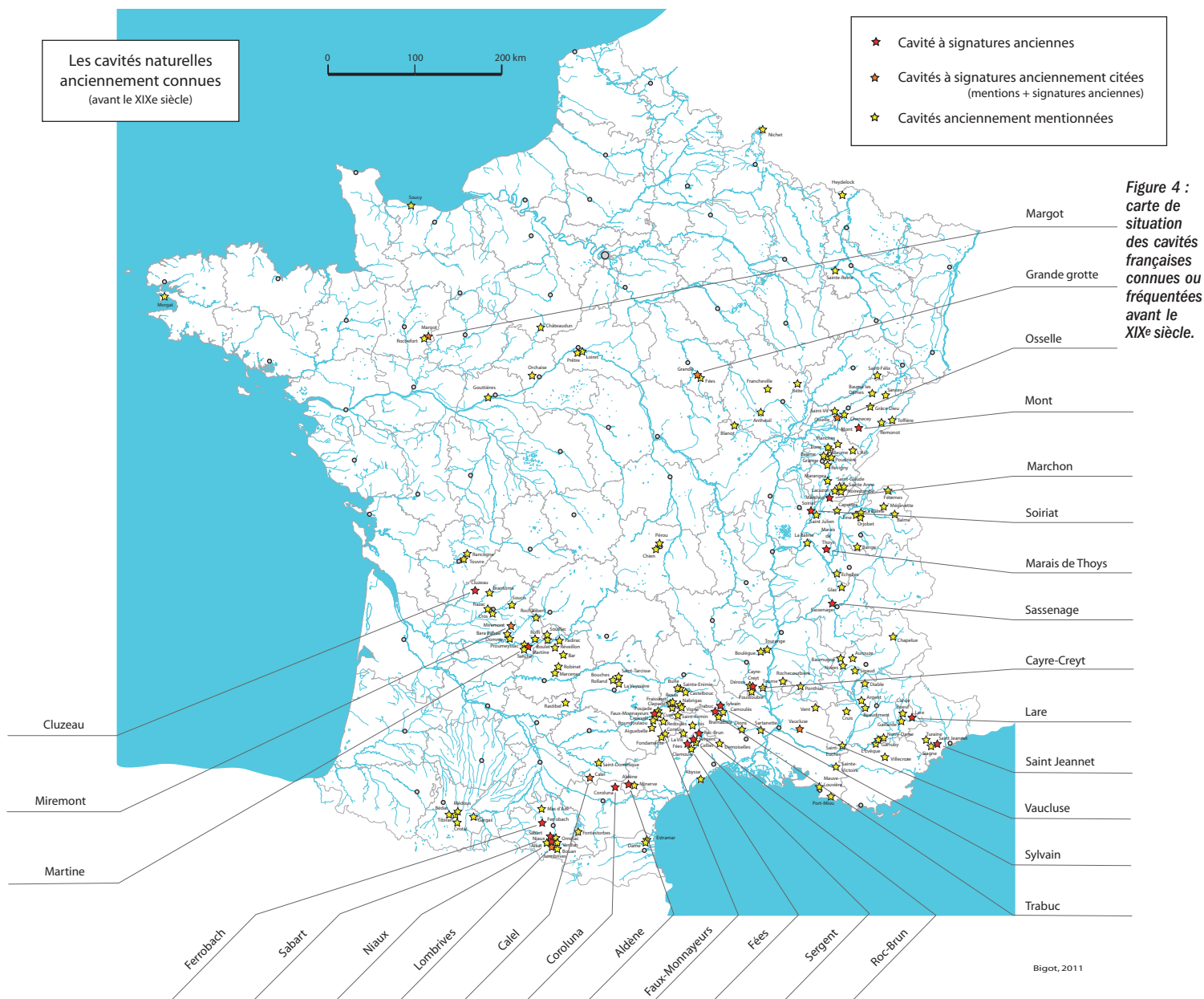


Figure 4 : carte de situation des cavités françaises connues ou fréquentées avant le XIX^e siècle.

Noms des cavités	Régions (Pays)	Dates ou périodes
Grotte des marais de Thoys (une croix latine et une date 1141)	Ain (France)	1141
Postojnska jama (1213, 1323, 1343, 1393, 1412)	Obala in Kras (Slovénie)	1213
Cueva de Atapuerca (signatures des XIII ^e s.)	Burgos (Espagne)	XIII ^e s.
Drachenloch (1387, 1409, 1445, 1484, 1487, 1498)	Près de Mixnitz, Steiermark (Autriche)	1387
Cova des Marmol (14(13-15), 1471, 1586, 1640, 1644, 1657, 1660, 1683, 1684, 1696, 1704, 1710, 1720, 1722, 1730, 1733, 1734, 1736, 1740, 176(1), 1764, 177(1), 1772, 1779, 1(7)84, 1786, 1787, 1(799))	Minorque, Iles Baléares (Espagne)	1413 ou 1415
Jasovská jaskyna (1447, 1452)	Kosice (Slovaquie)	1447
Grotta delle Fate (1451)	Emilie-Romagne (Italie)	1451
Grotta di Monte Cucco (au XV ^e s., des visiteurs laissent leurs signatures sur les parois)	Ombrie (Italie)	XV ^e s.
Grande grotte d'Arcy (Joachim de Sermizelle grave son nom et l'année de sa visite en 1549)	Yonne (France)	1549
Kents Cavern (inscription datée de 1571 de William Petrie)	Torquay, Devonshire (Royaume Uni)	1571
Grotte de la Lare (1574, 1649, 1701, 1720, 1750)	Alpes-de-Haute-Provence (France)	1574
Grotte de Lombrives (« D. R. ROY DE NA. CO. de FOIX: 1578 », Henri IV en serait l'auteur)	Ariège (France)	1578
Cova de S'Aigo (158(.), 1602, 1628, 1710, 1714, 1737, 1742, 1773, 1784)	Minorque, Iles Baléares (Espagne)	1580 à 1589 (?)
Grotte de Cayre-Creyt (1595, 1632, 1687, 1793)	Ardèche (France)	1595
Grotte d'Aldène (signatures des XVI au XVIII ^e s.)	Hérault (France)	XVI ^e s.
Grotte de Rouffignac (graffitis et inscriptions du XVI ^e s.)	Dordogne (France)	XVI ^e s.
Jama pod Predjamskim gradom (signatures du XVI ^e s.)	Obala in Kras (Slovénie)	XVI ^e s.

Figure 5 : Signatures du XII au XVI^e siècles dans les grottes d'Europe. Cette liste complète celle ébauchée par Trevor R. Shaw (« History of Cave Science », 1992, p. 9). La sur-représentation des grottes françaises à partir du XVI^e siècle souligne en fait l'indigence des données exploitables dans les autres pays.

cette signature soit imputable à Édouard-Alfred Martel qui commence alors seulement à s'intéresser aux grottes et visite les cavités les plus connues.

Cependant, le Vivarais ne retiendra pas l'attention du jeune licencié qui débute en spéléologie, car Martel est plus fasciné par les paysages causse-nards de la Lozère où il reviendra l'année suivante. D'autres spéléologues célèbres ont laissé leur signature dans des grottes, comme Robert de Joly ou André Bourgin. Un relevé minutieux permettrait sûrement d'en découvrir d'autres.

Des grottes connues de longue date

Il va sans dire qu'on aura plus de chance de découvrir des signatures anciennes dans les grottes mentionnées anciennement dans la littérature (BIGOT, 2004).

On trouve d'ailleurs bon nombre de ces cavités connues dans les zones peuplées et fréquentées de longue date. En France, la répartition de ces cavités anciennement connues ne reflète plus celles des grandes cavités,

classées par développement et dénivelation, qui se concentrent dans les zones montagneuses et les plateaux calcaires du sud de la France.

En effet, on peut trouver partout en France des cavités naturelles anciennement connues ou mentionnées dans la littérature dont les parois sont susceptibles de conserver des signatures millésimées : il suffit de chercher un peu.

Différentes zones de recherche se détachent : tout d'abord quelques rares grottes en Val de Loire et en Bourgogne alors que la Franche-Comté, la Savoie, le Dauphiné, la Provence, le Languedoc, le Quercy, le Périgord et les Pyrénées centrales présentent une plus forte densité de cavités anciennement connues (figure 4).

Ces cavités, concentrées dans la moitié sud-est de la France, décrivent un vaste croissant à la périphérie du Massif central.

Toutefois, des cavités anciennement fréquentées auront pu échapper à la connaissance des auteurs anciens telle la grotte de la Lare à Saint-Benoît (Alpes-de-Haute-Provence) qui présente un panel de signatures datant du XVI au XX^e siècles (AUDRA & BIGOT, 2009).

Les grottes d'Europe les plus anciennement fréquentées

Il a paru intéressant d'inventorier les sites souterrains européens présentant des signatures anciennes (figure 5). Comme l'indiquait Trevor R. Shaw (1992), les grottes de Postojna (Slovénie) recèlent les signatures les plus anciennes, mais on constate aussi que certaines cavités françaises étaient déjà anciennement fréquentées par les curieux et les savants.

Le courant naturaliste a permis à l'Europe d'entrer dans le siècle des Lumières. Les grottes ont été l'objet d'études et de discussions ; Bernard Palissy a d'ailleurs proposé des explications hydrologiques cohérentes après sa visite en 1547 des caves gouttières de Savonnières près de Tours (Indre-et-Loire). Ces caves gouttières (goutte = ruisseau) sont en fait des carrières souterraines dont le front de taille a recoupé des vides naturels intensément arrosés par des eaux incrustantes.

La liste a été augmentée (figure 5) d'une référence supplémentaire (DROUIN, 2008) qui peut être discutée. En effet, la date de 1141 et la croix latine qui l'accompagne n'évoquent pas une exploration ancienne, mais une occupation ancienne du site. Il est probable que cette date ne correspond pas à un graffiti laissé par un explorateur hardi mais plutôt à la christianisation du site. La grotte n'est pas très étendue et la croix a été gravée sous le porche.

La recherche de graffitis anciens peut donc constituer un thème ou une compétence supplémentaire pour les spéléologues curieux. Ouvrons l'œil.

D'autres listes plus complètes des cavités de France et d'Europe sont consultables à cette adresse internet : <http://catherinearnoux.perso.neuf.fr/photo/signatur/signat.htm>

Bibliographie

- AUDRÉ Daniel (1997) : *La Plume et les Gouffres. Correspondance d'Édouard-Alfred Martel.* - Assoc. Édouard-Alfred Martel édit., 608 p., Meyrueis, Lozère.
- AUDRA Philippe & BIGOT Jean-Yves (2009) : Les grottes de Saint-Benoît (Alpes-de-Haute-Provence).- *Spelunca*, n° 114, p. 7-17.
- BIGOT Jean-Yves (2004) : Spéléométrie de la France.- *Spelunca Mémoires*, n° 27, FFS édit., 160 p.
- BIGOT Jean-Yves (2008) : Sommes-nous propriétaires des grottes ?- *Spelunca*, n° 110, p. 10-11.
- CHOPPY Jacques (1998) : Inscriptions de la grotte de Lombrives (Ussat-les-Bains, Ariège).- *Grottes & Gouffres*, bulletin du Spéléo-club de Paris, n° 147, p. 22-29.
- DROUIN Philippe (2008) : Compléments sur la grotte des Marais de Thoys.- *Le Bugéy*, 97^e année, n° 95, p. 3-7.
- SHAW, Trevor R. (1992) : *History of Cave Science*. II - XIV, 1 - 338, Sydney.